



# Vitalités

LA LETTRE  
DE LA FÉDÉRATION DES CENTRES  
SOCIAUX DU RHÔNE

NOVEMBRE 2017

n°48



Fédération des  
centres sociaux  
du Rhône



## ÉDITO

Pas de sujet tabou dans les espaces de débat que sont les centres sociaux ?

Le choc créé par les attentats de janvier 2015 a renforcé les convictions et les pratiques des acteurs des centres sociaux, déjà engagés et organisés pour qu'au quotidien rencontre et partage entre habitants d'origines, de cultures et de religions différentes soient une réelle richesse. S'ils savent que l'on peut parler de tout et échanger entre tous, pas question de le faire n'importe comment. A cet effet, la laïcité peut être le cadre

d'application de leurs valeurs. Elle permet de libérer le débat et d'avancer ensemble pour passer des différences qui dérangent à l'altérité qui enrichit.

Les centres sociaux du Rhône approfondissent le mode d'emploi d'une laïcité qui reconnaît les libertés individuelles et la pluralité des croyances, s'affranchissant des préjugés moraux et culturels. En recherche permanente de pratiques et d'animations adaptées, ils sont, à ce sujet, particulièrement attentifs aux qualités et aspirations de chacun. Ils s'engagent résolument sur les chemins du vivre et faire ensemble.

2 | REGARD SUR  
Pouvoir dire tout haut  
ce qui fait débat

3 | 3 QUESTIONS À...  
Myriame Matari

3 | ZOOM  
Soirée laïcité

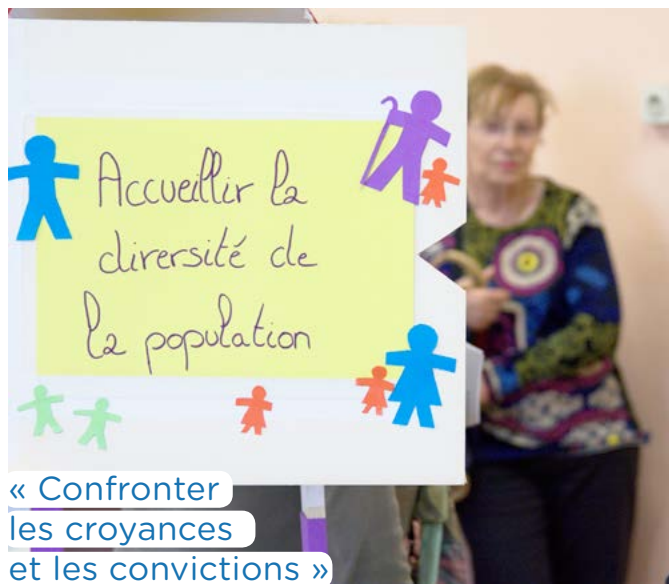
4 | PORTRAIT  
Victorine



« Des différences qui  
dérangent à l'altérité  
qui enrichit »

SAINT-PRIEST

LA LAÏCITÉ  
PERMET  
D'AVANCER  
ENSEMBLE



« Confronter  
les croyances  
et les convictions »

## REGARD SUR

## POUVOIR DIRE TOUT HAUT CE QUI FAIT DÉBAT

Parce que les centres sociaux accueillent toute une vie de quartier, leurs murs ne sauraient bloquer les sujets qui fâchent et les discours qui se lâchent. Pour les équipes qui ont souvent la primeur des échanges agitant le quotidien des habitants, répondre aux avis enflammés et aux élans enflammés relève parfois du tour de force. Afin d'éviter que les débats ne se claquent et que les non-dits ne dépassent le stade du murmure, les centres sociaux s'organisent pour que les conversations s'ouvrent à tous les propos et à tout propos.

Se sensibiliser au cadre légal de la laïcité avec le concours d'une avocate, se former à l'art de mener un débat par le biais d'un atelier dirigé par un sociologue : Ici, les professionnels ont d'abord façonné leurs outils avant de bâtir de solides projets.

« On pense tous différemment. Il était vital de créer une posture commune au sein de l'équipe, notamment en faisant appel à des intervenants extérieurs » souligne Michelle Bellemin, directrice de la Maison Sociale Cyprien les Brosses de Villeurbanne. Ces temps forts ont su se déployer en une déferlante d'idées repoussant les dialogues de sourds et épousant les attentes d'une population qui ne compte pas rester muette.

De nombreuses structures ont ainsi fait de l'artistique un porte-voix permettant à chacun de se faire entendre. À la Maison Sociale, Aysun Kurnaz collabore avec la compagnie du Théâtre du Grabuge, et donne un espace d'expression à la diversité des langues et des cultures du quartier, grâce à un projet de chants polyglottes. Tandis qu'à Lyon, au Point-du-Jour, le septième art sert de tremplin pour projeter les ressentis vers une conversation apaisée : « Avant, je ne

me sentais pas capable d'encadrer certains débats. La formation avec Sébastien Hovart m'a donné l'assurance et les techniques pour aborder toutes les questions, mêmes les plus sensibles » confesse Charlotte Pénicaud qui a initié, à la demande des habitants, des ciné-débats autour de thèmes citoyens comme l'interculturalité.

Sans taire la réalité des multiples identités de leurs publics, les centres sociaux rappellent le cadre laïque dans lequel ils opèrent, tout en osant confronter croyances et convictions. Alors, malgré les maladrotes et les hésitations, les équipes s'attèlent à la difficile tâche d'accueillir les paroles de tout bord lors de discussions formelles et d'échanges improvisés. Chance est ainsi donnée à tous ceux qui poussent la porte d'un centre social d'en repartir en se disant qu'il est venu, qu'il a vu et qu'il a été convaincu !



DANS  
LE CADRE  
DE LA  
LAÏCITÉ

LYON 9ÈME

## 3 QUESTIONS À...

M<sup>E</sup> MYRIAME MATARI

Mieux connaître le cadre légal de la laïcité afin de pouvoir la vivre concrètement et intelligemment : voilà le défi relevé en 2016 et 2017 par une trentaine de centres sociaux du Rhône, dans le cadre de formations spécifiques données par Myriame Matari, avocate formée en droit de l'égalité et de la non-discrimination.

## EN QUOI LA LAÏCITÉ PEUT-ELLE AIDER LES CENTRES SOCIAUX À MENER LEURS PROJETS ?

**M<sup>e</sup> Matari** : Le cadre légal de la laïcité est un outil renforçant l'égalité réelle, celle qui garantit à situation égale un traitement égal et à situation différente un traitement différent et ce pour co-construire, enjeu essentiel du projet porté par les centres sociaux. Je ne vois pas bien où ailleurs on trouve une telle pluralité, et donc une capacité de construire avec des points de vues et des histoires de vie si différents.

## QUELLES ÉTAIENT LES ATTENTES DE LA CENTAINE DE PROFESSIONNELS ET BÉNÉVOLES QUE VOUS AVEZ RENCONTRÉE ?

**M<sup>e</sup> Matari** : Ils cherchent à savoir comment concilier la définition légale de la laïcité et d'autres principes fondamentaux, tels que l'égalité ou la liberté religieuse, pour prendre une décision juste tant au niveau de leur éthique que du droit, et cela dans 3 domaines : le droit des salariés, les activités proposées et le lien aux habitants du quartier.

La laïcité se vit actuellement avec des appréhensions dans les centres, où doutes et craintes sont renforcés par le sentiment de manquer de connaissance sur le sujet. Les centres sociaux perçoivent qu'il y a là un enjeu important de société et qu'ils ont un rôle à jouer.

## QU'EST CE QUI A LE PLUS ÉTONNÉ LES PARTICIPANTS À LA FORMATION ?

**M<sup>e</sup> Matari** : La répercussion que la vision de la laïcité peut avoir en termes de discrimination les a marqués. Cela a permis de sortir de l'approche religieuse pour regarder les choses via une approche égalitaire. Ils ont également pu apprécier que dans les situations où ils voyaient de l'insécurité juridique, il y a surtout une garantie d'un droit respectueux des singularités.

SAINT-PIREST



CHACUN  
A EU  
SON MOT  
À DIRE

## ZOOM

## EN ORGANISANT UNE SOIRÉE DÉDIÉE À LA LAÏCITÉ,

le 7 février 2017, les trois centres sociaux de Saint-Priest ont souhaité faire toute la lumière sur un concept devenu obscur à bien des égards.

Accompagnée par des comédiens, une avocate a réinscrit le débat de manière concrète en encadrant des saynètes du quotidien dans lesquelles la laïcité jouait un rôle de premier plan. Habitants ou professionnels, convaincus ou sceptiques, demeuraient les acteurs principaux de cet événement, chacun ayant eu son mot à dire. Une manifestation rendue participative par une simple variation de perspective !

## ZOOM

## IMPULSÉ PAR UNE QUARANTAINE D'ASSOCIATIONS

et plusieurs centres sociaux, c'est avec déférence que le collectif du Vivre-Ensemble à Rillieux compte surmonter les différences.

Récemment soutenue par les plus hautes instances de l'État, la « Quinzaine du Vivre-Ensemble » s'active ainsi depuis deux ans à donner corps à la fraternité par une programmation de conférences et de projections menant droit au débat. Autant d'instantanés partagés qui reconsidèrent la citoyenneté à l'aune de la mitoyenneté !



## PORTRAIT

## VICTORINE

Bénévole, centre social de l'Olivier



« Certains s'occupent en faisant du sport ou de la couture, moi, j'aide les autres ! »

« J'AI FAIT CE QUE J'AVAIS À FAIRE », TEL EST LE CONSTAT DE CELLE QUI CONSIDÈRE QUE MODESTIE ET ACCOMPLISSEMENT FONT FORCÉMENT LA PAIRE !

Victorine a beau asséner d'un air convaincant que son volontariat flirte avec l'ordinaire ; parcourir ses années de bénévolat n'en laisse pas moins son interlocuteur sans voix : « J'ai passé trente ans au service du secourisme. Je suis aussi adhérente à l'association Femmes solidaires et au centre social de l'Olivier. Certains s'occupent en faisant du sport ou de la couture, moi, j'aide les autres ! »

Alors qu'elle passe vingt heures par semaine à épousseter les appartements des « mémés », Victorine compte sur son métier pour établir de solides attaches.

Et si cette femme de ménage sait créer du lien, elle est aussi cette femme qui ménage les siens : « Le centre social est ma deuxième maison, je ne pars jamais sans plier les tables. Il faut que les copines se reposent un peu ! » Que vous la retrouviez aux heures des repas partagés ou au conseil d'administration pour une réunion de fin

de journée, cette discrète au ton direct a le chic de se rendre indispensable et de se dispenser des titres trop pompeux - « Les gens qui se prennent au sérieux parce qu'ils ont des responsabilités me font rire » !

Demeurant fidèle à Saint-Priest - « J'y habitais déjà quand la ville était iséroise ! » -, Victorine entend toutefois vérifier in situ la diversité du monde, celle-là même qu'elle côtoie depuis toujours dans son quartier. Des rues de Prague aux citernes d'Istanbul, des grands froids de la Russie aux sables chauds de Tunisie, la baroudeuse engrange les récits de voyage comme elle défend les bonnes causes : sans aucune retenue !



## LES 3 « PILIERS DE LA NATION »...

... ont signé le 14 mars 2017 un accord cadre affirmant leur soutien aux centres sociaux et socioculturels : l'État (à travers 2 ministères et un secrétariat d'État), la Sécurité sociale (à travers 3 de ses « branches ») et les collectivités locales (à travers une association d'élus locaux). C'est historique !



## OUVERTURE À TOUS

« Il est important pour les centres sociaux de placer au cœur de leurs références le principe d'accueil et d'ouverture à tous. Il s'agit de 'faire du commun avec du pluriel' de plus en plus diversifié. » Guide 'la laïcité dans les centres sociaux' (commission d'éthique de la FCSF, 2014)

« La reconnaissance laïque de la pluralité des croyances évite le renvoi de chacun à sa conscience individuelle ou au repli identitaire. »

Charte des centres sociaux et socioculturels

72

professionnels et bénévoles se sont formés en 2017 à « Débattre pour ne pas se battre », en vue d'organiser ou d'animer des débats, avec les habitants.

## IL L'A DIT

« Est démocratique une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité d'associer à parts égales chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage ». **Paul Ricoeur**

